

LA MUSIQUE DU XX^e SIECLE

de Jean-Noël von der Weid

"*Étrange d'observer l'homme qui, gigotant dans un monde d'agonie, chloroforme ses utopies, se vautre dans des esthétiques de remblai, tutoie des créateurs de buée, dont il ne sied de parler (les nommer empêcherait qu'on les oublie), ou se prélassse dans des expressions du ici et du maintenant, nouvelle fétichisation et sacralisation de la musique*".

On l'aura compris avec cet incipit, ce livre est consacré à la musique "contemporaine" (c'est-à-dire vieille de dix à cent ans...) et rejette à peu près toutes les musiques conservatrices ou réactionnaires qui s'écrivent encore parfois aujourd'hui même. Cet ouvrage est une somme unique à ma connaissance sur la musique moderne : un index de six mille entrées, des centaines de compositeurs traités et des milliers d'œuvres citées ou commentées. Le tout écrit dans un français aussi précis que souvent percutant. S'il peut apprendre beaucoup à l'amateur de musique contemporaine, il serait certes un peu rébarbatif à celui ou celle qui n'y est pas familiarisé.

****Quelques considérations sur l'état de la musique en France :**

Le drame de la musique en France est l'indigence de son éducation à l'école (l'auteur - d'origine suisse - rappelle à bon droit qu'il y a plus de conservatoires supérieurs de musique en Suisse qu'en France...). Ne parlons pas de la baisse continue des subsides du ministère de la Culture aux conservatoires et rappelons la verve polémique de Pierre Boulez (de mémoire) "Depuis un an et demi qu'il est Premier ministre, Jean-

Pierre Raffarin n'est allé qu'à un concert : celui de Johny Hallyday...". Mais le symptôme de l'indigence de l'éducation musicale à l'école est encore plus frappant ; depuis Valéry Giscard d'Estaing ou Raymond Barre, impossible de citer une de nos "élites" politiques qui aille régulièrement au concert ou à l'Opéra, contrairement à l'Allemagne par exemple.

Supposant que nos lecteurs sont en majorité peu avertis de la musique contemporaine (sa grande misère : par exemple nombreux sont ceux qui iront apprécier une exposition Kandinsky tout en restant hermétiques à la musique de Schoenberg...), je propose ici une petite initiation au "mélomane de bonne volonté".

Lorsque l'on est mélomane et non musicien expérimenté, la découverte de la musique moderne demande du temps : je ne comprenais rien à la IX^e de Mahler à seize ans, pas plus aux "Pièces op. 6" de Berg à vingt ans... il faut un certain effort et la volonté de s'approprier des univers sonores rétifs de prime abord pour passer du simple affect ou de schémas convenus à des notions plus abstraites ou complexes...

****Résumé succinct de la musique du XX^e siècle :**

Trois œuvres marquent parmi d'autres la rupture avec la musique romantique ou "impressionniste" au passage du XX^e siècle. "Prélude à l'après-midi d'un faune" de Debussy (1894) ("*Une nouvelle respiration de la musique*" - Boulez) : effacement de la barre de mesure et évanescence suggestive (et non descriptive ou

impressionniste), suivi de "Jeux" (1912) ; "Le Sacre du printemps" de Stravinsky (1913) : révolution rythmique et abandon du développement traditionnel ; et les "5 pièces op. 16" d'Arnold Schoenberg (1909) : débuts de la musique "atonale".

Commençons donc notre voyage - bien court et partiel pour les spécialistes - dans la musique moderne.

"Atonale" : après le chromatisme exacerbé de Wagner puis de Richard Strauss (des "armatures" emplies de dièses et de bémols), la notion de tonalité (tonique / dominante) tend à s'effacer. Avant d'écouter les pièces de Schoenberg citées, l'amoureux de la musique de Mahler pourra commencer par les "3 pièces op. 6" d'Alban Berg (1914) par exemple par Claudio Abbado et le London Symphony orchestra (DG).

Vient ensuite le "dodécaphonisme", établi par Schoenberg au début des années 20 : il s'agit des douze degrés de la gamme mais énoncés dans un ordre précis, sans hiérarchie tonale. Parallèlement à ces œuvres "révolutionnaires", se développa le courant rassurant du néoclassicisme.

La Deuxième Guerre mondiale, qui vit l'exil ou la déportation de nombreux musiciens "dégénérés", marqua si fort les esprits de la nouvelle génération de compositeurs que celle-ci déclara en quelque sorte une "tabula rasa". Ce mouvement se cristallisa aux cours d'été de Darmstadt à partir de 1946 avec les rencontres de Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, Luigi Nono, Bruno Maderna, etc. Boulez tenta le "sérialisme intégral" où non seulement la suite des notes mais les attaques, les rythmes sont prédéterminés par une série, avant d'y renoncer. Puis, l'Américain John Cage vint mettre son grain de sel en remettant en cause l'idée même d'œuvre musicale (exemple, sa pièce "4' 33'" pour piano silencieux... "créée" en 1952).

La notion de musique "aléatoire" eut ensuite un certain écho dans la deuxième partie du XXe siècle, le ou les exécutants pouvant en principe choisir plusieurs chemins possibles dans une partition. De nouveaux courants virent le jour : la musique "concrète" réalisée à partir de bruits enregistrés (Pierre Schaeffer, Pierre Henry), la musique "acousmatique" faite de sons synthétiques diffusées par un "orchestre" de haut-parleurs, la musique "spectrale", s'intéressant aux qualités du spectre harmonique (Tristan Murail, Gérard Grisey, Hugues Dufour...) et enfin la "musique du temps réel" développée notamment à l'IRCAM (Pierre Boulez, Philippe Manoury...) où le son des instrumentistes est analysé par un programme informatique qui lui apporte des transformations et les diffuse en temps réel via des haut-parleurs répartis dans la salle de concert.

Schoenberg disait: "Ma musique n'est pas moderne, elle est mal jouée". Malgré mes pro-



pos sur l'enseignement général de la musique à l'école en France, force est de constater que le niveau des instrumentistes professionnels s'est considérablement amélioré au cours du XXe siècle. En témoigne, parmi bien d'autres, l'excellence de l'Ensemble Intercontemporain.

Thierry VAGNE

Après ce panorama simpliste, je propose quelques pistes d'écoute en ajoutant certains compositeurs importants non cités jusqu'ici et en privilégiant une relative facilité d'accès : On pourra écouter par exemple Philippe Jordan et l'Orchestre national de l'Opéra de Paris dans Debussy et Stravinsky (Naïve) et Schoenberg par Raphaël Kubelík et le Chicago symphony orchestra (Mercury).

Autres suggestions d'écoute :

Arnold Schoenberg - La nuit transfigurée (1899) - Pelléas et Mélisande (1903) - Herbert von Karajan - Berliner philharmoniker (DG)
Arnold Schoenberg - Pierrot lunaire (1912) - Prazák Quartet, Alda Caiello (Praga Digitals)
Bela Bartók - Le prince de bois (1916) - Pierre Boulez - New York philharmonic - Sony
Leoš Janáček - Messe glagolitique (1926) - Taras Bulba (1918) - Raphaël Kubelík - Symphonie Orchester des Bayerischen Rundfunks (DG)
Igor Stravinsky - Petrouchka (1911), Sergueï Prokofiev - 7e sonate (1943), Pierre Boulez - 2e sonate (1948) - Anton Webern, Variations op. 27 (1943) - Maurizio Pollini (DG)
Albert Roussel - Symphonie n° 3 (1930) - Symphonie n° 4 (1934) - Charles Munch - Orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux (Elatius)
Paul Hindemith - Mathis der Mahler (1938) -

Raphaël Kubelík - Symphonie orchester des Bayerischen Rundfunks (EMI)

Olivier Messiaen - Quatuor pour la fin du temps (1941) - Turangalila symphonie (1949) - artistes divers (EMI)

Edgard Varèse - Amériques (1921) - Arcana (1927) - Déserts (1954) - Ionisation (1931) - Pierre Boulez - Chicago symphony orchestra (DG)

Arthur Honegger - Symphonie No. 4 (1946) - Henri Dutilleux - Métaboles (1964) - Charles Munch - Orchestre national de France (Apex)
György Ligeti - Requiem (1965), Aventures (1962), Nouvelles aventures (1966) - artistes divers (Wergo)

Karlheinz Stockhausen - Stimmung (1968) (Hyperion)

Luciano Berio - Sinfonia (1968) - Pierre Boulez - Orchestre national de France (Erato)

Pierre Boulez - Rituel in Memoria Bruno

Maderna (1975) - Eclat - Multiples (1970) - Pierre Boulez Ensemble InterContemporain / BBC Symphony Orchestra (Sony)

Hugues Dufour - Le cyprès blanc (2004) - Surgir (1984) - Pierre-André Valade, Orchestre philharmonique du Luxembourg (Timpani)

Philippe Manoury - Inharmonies, etc. (2002-2008) - Accentus - Laurence Equilbey (Naïve)

Yann Robin - Vulcano (2010) - Art of Metal I-III (2008) - Suzanna Mälkki - Ensemble intercontemporain (Kairos)

Si mon éventuel "mélomane de bonne volonté" apprécie les œuvres de cette sélection, nul doute qu'il voudra acquérir la somme unique proposée par Jean-Noël von der Weid !

"LA MUSIQUE DU XXe SIECLE "

de Jean-Noël von der Weid

Hachette Pluriel - 2010 - 719 p. - 20,20 €